

## L'ALFATIÈRE

Dans le chantier de Lograno, les alfa-parents que sa grand-mère, qu'elle adorait, baissa la tête.

—Je n'aimerais jamais que lui, balbutia-t-elle. Nous nous sommes fiancés devant l'image de la Vierge...

—C'est vite dit, que vous vous êtes fiancés devant l'image de la Vierge!... Et puis, après?... Ce crève-faim-là, tu ne l'épouseras que lorsque je dormirai, pour toujours, à côté des cendres de ma mère tu entends... Je le lui ai dit, à ton Pepico: "Tant que je vivrai, tu me boiras tout le sang du corps plutôt que de toucher à ma petite..." Allez, vous n'aurez peut-être pas longtemps à attendre.

Alors Rafaëla s'était jetée dans les bras de sa grand-mère en sanglotant:

—Oh! ne me parlez pas ainsi... Que les anges du ciel vous donnent une longue existence pour le bonheur de la mienne!

Et ce soir de paye, dans l'odeur de l'anisette qui flotte à travers les gourbis du chantier, alors que les séguédilles et les rires viennent de s'interrompre brusquement, la jolie Rafaëla sanglote bien plus fort que l'autre jour, dans le champ d'alfa. On dirait que le désespoir l'a rendue folle, tout à coup.

C'est que l'on vient de découvrir, au bord d'un fossé, le cadavre de la tia Assompcion. Le sang coule encore par la gorge tranchée.

Tout le chantier de Lograno est bouleversé. Les femmes se sont agenouillées autour de l'assassinée qu'on a transportée chez elle, et elles ont les lamentations aiguës et rythmées des pleureuses antiques. Les hommes, frémissements, se regardent, cherchent à discerner l'ombre de meurtre dont l'âme de l'un d'eux s'est souillée.

En attendant la venue des autorités françaises, le cheik Zitouni, qui est juge au tribunal répressif, et se trouvait chez Lograno, procède à une première enquête.

Et voilà que Rafaëla, abattue sur la pauvre Assompcion qu'on a recouverte d'un drap mouillé d'eau bénite, se dresse, soulevée par une pensée qui mêle une ombre nouvelle à l'ombre de son désespoir.

Son regard farouche fouille l'assistance. Elle cherche Pepico.

Il est là, en effet, Pepico. Mais il ne paraît pas consterné du tout. On sent qu'il a beaucoup de peine à dissimuler sa joie. Ses yeux sourient, malgré la gravité qu'ils affectent.

Alors, elle comprend.

Et toute la passion qu'elle éprouvait pour lui s'effondre de son cœur déchiré.

L'assassin, c'est Pepico. Il a voulu briser à jamais l'obstacle qui les séparait.

Elle ne prononce pas un mot.

Elle est plus pâle encore.

Son désespoir s'est accru d'un sentiment sinistre fait d'une autre tristesse et de la haine qui vient de remplacer son amour pour Pepico.

Et comme le cheik Zitouni s'est approché d'elle en murmurant de vagues paroles de consolation, elle lui prend une main, d'un geste machinal, sans se rendre compte, dans son égarement, qu'elle obéit au désir soudain d'aller, maintenant, cacher sa consternation derrière les grilles du harem qu'il lui offre... —Nonce Casanova.

## UN ESTOMAC RESISTANT

Chicago.—Voyant glisser et tomber son petit garçon, Mme Levy avala une épingle à chapeau longue de 7 pouces, il y a environ trois mois.

Bien que son estomac ait été perforé à plusieurs endroits elle n'en est pas morte et les médecins qui viennent de l'opérer n'en reviennent pas de surprise: "Selon toutes les données de la science, cette femme devait mourir, disent-ils, et elle est en vie et elle se porte même assez bien."

Mettez votre annonce dans l'Abaille; vous en obtiendrez de bons résultats.

## UNE INTERVIEW DU TIGRE

De l'Eclair (Adolfo Agorio):  
Clemenceau, une toque noire enfoncée jusqu'aux oreilles, nous parle de la ressemblance frappante entre les Vendéens et quelques races de l'Asie. Il nous parle des Celtes, aux petits yeux et aux pommettes saillantes, qui sont sur la colonne du Trajan et qui ressemblent aux paysans de son pays. Il nous parle d'une sœur plus âgée que lui, et de la merveilleuse vitalité de sa famille, où l'on meurt chargé d'années sans perdre la puissance ni l'optimisme de la jeunesse. Il nous parle de l'imbécillité des médecins qui lui avaient défendu de faire son voyage dans l'Inde. Il nous parle de la balle qu'il conserve toujours touchant sa trachée et que les chirurgiens n'ont pas osé enlever. Une toux inquiétante coupe par instants sa phrase. Mais les mots reviennent, implacables comme des coups de marteau. Les moustaches blanches tombent négligemment sur ses lèvres, dissimulant à peine les traits fins de sa bouche; et ses yeux noirs, sous la paupière jaunâtre, brillent d'un éclat fatigué.

J'éprouve une étrange surprise devant la candeur enfantine de ce vieillard solide et souriant, dont le passé nous permet de supposer qu'il a une profonde connaissance des hommes. Cependant, il ne parle que de lui-même, comme si la France tout entière n'était qu'une sorte de gélatine amorphe qui attend d'être moulée par une volonté semblable à la sienne.

Soudain une porte s'ouvre du côté de la petite antichambre ornée de peaux et d'objets d'art d'une rare valeur. Une faible lumière qui vient de la cour se faufile dans le salon modeste et silencieux de la rue Franklin, formant une tache grise sur le tapis. Un domestique, une carte à la main, annonce:

—Monsieur le sénateur N...

Visiblement ennuyé, Clemenceau jette la carte sur son bureau, parmi les papiers en désordre. Puis, s'adressant au domestique, il s'écrie, la voix aigre:

—Ça m'embête... Dites à ce monsieur que je n'ai pas l'honneur de le connaître; qu'il m'écrive.

Après, il porte une de ses mains à la tête et remarquant qu'il est toujours coiffé de sa casquette, il la quitte brusquement, avec le geste d'un petit garçon pris en faute.

—Les pays de l'Amérique latine n'ont pas tous fait leur devoir, dit-il doucement, comme s'il se parlait à lui-même. Voici l'Argentine, par exemple. Son attitude a été des plus blâmables. J'ai dit cela, il y a quelques jours à l'ancien ministre argentin, M. Ramos Mexia, qui est venu me voir. Est-ce qu'on pouvait loyalement accepter la neutralité? Oh! c'était ignoble... ignoble.

Sa phrase se termine par une allusion très voilée à l'Espagne. Notre situation commence à devenir un peu embarrassante. Je regarde mon voisin, qui ferme les yeux comme s'il dormait, pendant que sur ses lèvres glisse une petite goutte d'ironie. Le ministre B... fin diplomate, qui signa le traité de Versailles, intervient opportunément:

—Je me souviens, monsieur le président, qu'aux temps difficiles, vous n'avez jamais douté de la victoire.

Clemenceau sourit, très flatté:

—C'est vrai, dit-il. Jamais vous n'avez dit une vérité pareille. En Amérique on n'a pas bien compris encore de quelle façon terrible j'ai gagné la guerre. Il ne s'agissait pas seulement de lutter contre l'ennemi commun. Le moment était très grave et il m'a fallu donner trois batailles pour remporter la victoire: la première, sur le front, contre les Boches; la deuxième contre nos alliés, pour obtenir l'unité menacée; la troisième à la tribune de la Chambre, contre les Français qui avaient perdu l'espoir de vaincre. C'est ainsi que j'ai gagné la guerre.

Quelqu'un l'interrompt:

—Et le traité de Versailles?  
Clemenceau répond sans hésiter, mar-

## CHAQUE SOIR

Nous avons notre monde à nous, notre univers,  
Où nous réfugier loin des hommes pervers,  
En des coins de silence et l'ombre, toujours verts.

Doucement, chaque soir, notre amour s'y retire...

Nous n'avons même pas besoin de nous rien dire:

Il suffit de nous regarder, de nous sourire.

Tout le reste aussitôt s'éloigne, disparaît...

Et c'est comme, au milieu d'une sombre forêt,

Une clairière en fleurs qui, soudain, s'ouvrirait.

Nous nous retrouvons seuls et libres de nous-mêmes,

Et, pareil aux amants naïfs des vieux poèmes,

Je ne me lasse pas d'être sûr que tu m'aimes.

Plus rien n'existe là que d'immatériel,  
Que notre rêve et notre amour essentiel...

Le bleu de tes regards s'agrandit comme un ciel.

Un paysage heureux émane de nos âmes,  
Qui change, tour à tour, selon que tu réclames

Des douceurs de pénombre ou des couchants de flammes,

Nous régnons sur ce monde intime où nous faisons,

Dans le même instant, naître et mourir les saisons,

Et surgir, s'il nous plaît, d'étranges floraisons.

Car tout nous appartient, même l'aspect des choses,

Et je puis, d'un baiser sur tes paupières closes,

T'éblouir tout à coup de lumineuses roses.

André Rivoire.

## UN SOUVENIR DE CARUSO

Ceci se passait bien avant la guerre, et Caruso appelé à chanter à la Cour d'Autriche, s'était vu chicaner le montant des honoraires qu'il réclamait.

Aussi se contenta-t-il de donner une très courte audition, ce qui lui attira les foudres d'un chambellan, doré sur toutes les coutures.

Caruso invoqua la modicité du cachet.

—Sa Majesté, répliqua rouge de colère le haut fonctionnaire, paie moins cher que vous ses généraux, dont plusieurs portent des noms illustres.

—Alors, répliqua tranquillement Caruso, que Sa Majesté fasse chanter ses généraux!...

Et le chambellan se tint coi.

quant d'un geste sec de sa main la fin de chaque phrase:

—C'était la meilleure issue qu'on pouvait donner à la lutte sanglante. Je ne dis pas que ce traité soit une œuvre parfaite, mais c'est une œuvre qui a tout prévu. Le traité de Versailles est le résultat d'un travail lent et consciencieux d'une élite d'hommes qui s'inspiraient de l'idéal de justice et qui étaient désireux de rétablir dans le monde l'équilibre moral détruit par les convoitises du pangermanisme. Ce n'est pas la faute des auteurs de ce traité, qui vécurent les dramatiques responsabilités de la guerre, si la mentalité des hommes chargés de l'appliquer est fermée à tout esprit de compréhension; ce n'est pas la faute de l'outil si les hommes qui doivent l'employer sont intellectuellement incapables de le manier.

Clemenceau secoua les épaules. Il y eut un silence et nous comprimes que c'était le moment de prendre congé.

—Est-ce que tu le trouves bien comme homme?

—Oh! non...

—C'est vrai que toi tu ne trouves personne de bien, à part cette "armée roulante" (1) de Pepico...

Et la vieille Assompcion, qui n'attendait que l'occasion de crier ce qu'elle avait sur le cœur éclata:

—Je t'avertis que si on me rapporte encore que tu lui causes, à ce Pepico, j'irai le trouver, moi, pour lui demander, à ma façon, des nouvelles de Tarragone...

Rafaëla, qui n'avait plus d'autres